

## « Tu es devenue très bisenesse »

Alors c'est vrai ? Cinq livres vendus par jour en 2007 ? Eh oui. Avec des problèmes de diffusion la moitié de l'année et les retours inclus, ces terribles retours qui, sachez-le, éditeurs débutants, plombent le métier. Vous imaginez-vous en train de rendre, même pas périmés, des yaourts achetés au supermarché ? Et repartir avec vos euros ? Eh bien pour les livres, sachez qu'il arrive que les libraires achètent et puis retournent. Il faut alors faire un avoir : l'argent rentré ressort aussi sec et les projets, les embauches, les investissements en cours en prennent un coup. Drôle de logique commerciale (si peu sage, si peu monotone...) où même une vente ferme n'est pas acquise. Nous ne faisons plus de dépôts, ingérables pour tout le monde ; nous pratiquons la vente ferme avec les libraires ouverts aux petits éditeurs... Oui ça existe.

*Allons bon.* Tu fais ce métier pour de l'argent ? TOI ? Pas juste pour le plaisir de faire des livres ? par amour pour les auteurs ? Nous pensions que cela t'*amusait follement* (lire la revue *Panorama Chrétien* de Beauvais, de mai dernier), que ça t'occupait ! Décidemment tu es devenue très *bisenesse*. Tu as changé... (On me regarde du coin de l'œil, je ne cille pas). Apprenez-le une fois pour toutes : dans ce métier il s'agit de **vendre des livres**. L'iroli est une entreprise à but lucratif. Et je ne suis pas une travailleuse bénévole même si pour le moment...

L'autre jour quelqu'un m'a dit (la même semaine, comme quoi) : *il n'y a pas que le commerce dans la vie, isabel*. C'était à une réunion sur l'économie du livre. Et bien qu'encore un peu endormie je ne rêvais pas.

Cinq livres par jour en 2007, j'en suis fière mon frère ! Mille six-cents et des poussières ! Dans un marché qui ne croît pas... et auquel on ne croit pas beaucoup. Alors là...

Toujours la même semaine, première de janvier, on me demande d'écrire un article sur ma « passion ». Je dis bon. Mais on ajoute vite : Et pas de logique commerciale, hé ?!... Je vous le dis une fois pour toutes au cas où vous auriez des doutes : la logique commerciale (et la logique financière) ne-sont-pas-incompatibles avec le livre bien fait. C'est *l'un dans l'autre*. Et même que l'un aide l'autre. C'est parce que je veux vendre que je me débrouille pour faire parler du livre. Cela tombe bien : l'auteur a besoin

d'être lu. Et pour le défendre il faut que j'y croie... Titre et couverture inclus ! Et c'est parce que j'y crois et que j'aime ce que je publie que je choisis le bon papier, les rabats, les coutures... sans exagérer : le fond est tout de même plus important que la forme, le contenu que le contenant. Je ne suis pas une richissime éditrice blanchisseuse d'argent ! Voilà pourquoi aussi je suis exigeante (et *ch...*) et même que je change, hé oui, je change d'avis car j'ai le droit et le devoir de changer. Mais j'aime ce métier et je me laisserais arracher toutes les pattes plutôt que d'arrêter.

L'éditeur n'est pas un imprimeur. Si vous voulez votre recueil à la virgule près : faites-le de grâce à compte d'auteur... Ou photocopiez-le dans votre quartier avec une petite queue de cochon. Pour offrir à vos amis et tout le monde sera content. On m'a appelée paternaliste, man ! Parce que je demande à voir. Le droit de regard de l'éditeur ce n'est pas de la censure, que je te dis, c'est du dialogue ! Je veux du texte bien écrit, on m'a appelée tatillonne. Et je ne supporte plus qu'on m'envoie des rimes *c... (coeur/bonheur/douceur)* : ça réveille mes instincts sadiques. Et même que... Je me demande... Si je ne vais pas aller à **l'essentiel**. L'essentiel n'est pas du jeu mais du vrai. Suivez mon regard... Des textes pour les enfants ? Et pas seulement parce que ça se vend. Parce que c'est du sérieux. Et si vous ne me croyez pas, regardez-les donc jouer, les enfants... et participez à notre anthologie Haïku à paraître début deux mille neuf.

Et je vous annonce qu'en 2010 L'iroli lance une collection jeunesse.

Tu es devenue très *bisenesse*, qu'on m'a dit. Et j'ai pensé à la définition de « *negocio* » (business en espagnol). *Negación del ocio* = négation du temps libre. Et alors je dis oui, je suis devenue très business car je n'ai plus le temps, le seul vrai temps qui compte : le temps pour écrire.

... Et Bonne Année 2008 !

© isabel Asúnsolo, janvier 2008